

Balade au cœur du mouvement végétal, animal... et humain

Observer les déplacements des plantes, des animaux et même des minéraux, pour réfléchir - l'air de rien - aux migrations humaines. Tel était le défi d'une balade organisée par Jean-Philippe Robinet, dans le cadre d'une formation de guides nature. Evocation.



Photo : NatureServe

Un des premiers cours de la formation de guides nature de l'Institut provincial d'Enseignement de Promotion Sociale (IPEPS) de Seraing. Un mardi de septembre ensoleillé, à Poulseur, dans le Condroz, sur les hauteurs de la vallée de l'Ourthe. 15 personnes de tous horizons emboîtent le pas à Jean-Philippe Robinet. « *Au cours de cette balade de 3875,2 mètres, on va explorer les "mouvements", à petite et grande échelle* », annonce le formateur.

Ce qu'il ne dit pas, c'est que cette balade alimentera au sein du groupe un mini débat sur la migration : « *L'idée de cette première balade est de faire connaissance, montrer l'importance de bien préparer son sac et son itinéraire, mais aussi de comprendre progressivement qu'être guide nature, c'est également se positionner. Ce n'est pas que parler des petites fleurs, on peut aussi avoir un regard et un point de vue sur le monde.* »

Stratégies de déplacement

Après 100 mètres, le groupe s'arrête dans un champ labouré. Consigne : faire 3 groupes et ramasser un ou deux cailloux par groupe, puis tenter de les identifier grâce à une clé de détermination. Ensuite, alternant mimes, histoires et questions-réponses, Jean-Philippe leur raconte comment se sont formées ces roches au fil de millions d'années. « *Il n'y rien de plus immobile qu'une roche. Or, même une roche ou une montagne bouge, en permanence, mais on ne le voit pas.* »

Plus loin, à l'entrée d'un sentier, le formateur annonce une très forte pente, escarpée et glissante. Certains prêtent un bâton ou une main. L'entraide se déploie, spontanément. Arrivés en bordure de l'Ourthe, Jean-Philippe lance au groupe quelques mots tirés du vocabulaire naturaliste et « *qu'il ne faut surtout pas retenir : anémochorie, anthropochorie, autochorie, hydrochorie, zoochorie. Savez-vous ce que cela veut dire ?* » De son sac, il sort une catapulte, un casse-noisettes, une bande velcro... Autant d'indices pour illustrer les stratégies qu'utilisent les plantes pour se déplacer et conquérir de nouveaux territoires. Par le vent, par l'homme, par l'eau, ou encore en s'accrochant aux poils des animaux, tels des passagers clandestins. Comme la balsamine de l'Himalaya, présente au bord de l'Ourthe, et dont les petites graines sont montées sur des ressorts permettant de les propulser. « *La balsamine est une plante invasive !* », réagit un participant.

Le formateur saisit l'occasion pour camper le rôle d'un farouche opposant aux invasives : « *Il faut absolument l'arracher, sinon elle va se disséminer partout et étouffer les autochtones.* » Puis, il fait

un tour sur lui même, et joue un autre personnage, au discours opposé : « *Ces plantes ont le droit d'être là, elles font partie de la diversité. Certes, il y en a beaucoup, mais on ne dit pas ça d'autres plantes tout aussi envahissantes malgré leur caractère indigène. N'y aurait-il pas un discours "raciste" à l'égard de ces plantes qui viennent d'ailleurs, juste parce qu'elles ne sont pas autochtones ?* »

L'invasion en question

Un peu plus loin, le groupe se pose au pied d'un arbre. Jean-Philippe sort de son sac une paire de lunettes kaléidoscopiques et la photo des yeux d'un taon. L'occasion d'expliquer et de faire expérimenter par les sens que la perception du monde est relative et dépend du regard que l'on y porte.

La balade se termine devant la gare de Poulseur. Pendant que, à la manière du rituel d'hospitalité du Maghreb, se prépare un bon thé avec de la menthe ramassée en chemin, le formateur énumère une série de migrations d'animaux à travers le monde. Les 38 000 km parcourus par un oiseau, la *sterne arctique*. Un million et demi de gnous qui migrent chaque année, accompagnés de 500 000 antilopes, gazelles et zèbres. Sur 200 hirondelles parties en migration seules 40 reviennent l'année suivante, 80% sont mortes durant le voyage. Puis, il attire l'attention sur la stèle devant la gare, qui commémore l'arrivée des Italiens venus travailler ici dans les mines. « *Voyez-vous des similitudes entre les migrations humaines passées ou présentes et les migrations animales et végétales dont on vient de parler ?* » C'est là que démarre la discussion qui donne le sens à toute la balade.

Invasion, diversité, entraide, vision du monde, mouvements : chaque étape de la balade a subrepticement installé le débat. Les participants y reviennent, échangent leurs points de vue. Jean-Philippe apporte quelques faits pour relativiser les a priori, comme l'apport économique des migrants, ou l'histoire de la migration en Belgique. Le formateur : « *L'avantage du processus, c'est de camper le sujet l'air de rien. On passe d'abord un bon moment. On prend du recul sur le fond, en parlant d'autres espèces, de millions d'années. On peut aussi analyser nos propres contradictions et émotions. Ça donne des arguments au fil de la balade pour démonter les idées extrêmes et relativiser. Parler de ce mouvement permanent, qui est finalement assez naturel.* »

Christophe DUBOIS

Contact : Jean-Philippe Robinet - contact@rouletabelle.be